

Collection Entr'Actes

Jean-Philippe Teytaut

Papa n'a pas voulu... ...Et maman non plus



Théâtre



Jean-Philippe Teytaut

Papa n'a pas voulu... ...Et maman non plus

Jean-Philippe Teytaut
**Papa n'a pas voulu...
... et maman non plus**

Pochade en vers (toujours)
et en verlan (parfois)

ISBN : 979-10-388-0232-2

Collection : Entr'Actes

ISSN : 2109-8697

Dépôt légal : novembre 2021

© couverture Ex Æquo

© 2021 Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction intégrale ou partielle, réservés pour tous pays Toute modification interdite

Éditions Ex Æquo 6 rue des Sybilles
88370 Plombières Les Bains
www.editions-exaequo.com

Personnages

(par ordre d'entrée dans l'arène)

Maxime : mentor, cicérone, sage de service ***

Célimédon : jeune fille de la bonne société (1677-1741) *

Urgonte : nobliau de demi-cour (1672-1729) **

Valérie : bobo (1976— ...) *

Grégoire : professeur d'informatique (1972— ...) **

La « mère juive » (âge n. c.) : voix partiellement off ***

*Les deux rôles peuvent être tenus par une même comédienne.

** Les deux rôles peuvent être tenus par un même comédien.

*** Les deux rôles *pourraient* être tenus par un même comédien.

En définitive, il est possible que la pièce soit jouée par trois comédiens.

Durée : 90 mn environ

MAXIME

(Devant le rideau fermé.)

Bonsoir ! Moi, c'est Maxime ; et vous ? Mmmh ? Enchanté !

Je suis le comédien chargé de présenter.

Je vais parler d'un temps ! ... Un temps ! À moins de naître

En les ans seize cent on ne peut pas connaître.

Un temps cruel parfois, Dieu merci révolu :

Ce que l'on y faisait, papa l'avait voulu...

Un mot était banni : la désobéissance ;

Lors, on courbait l'échine avec reconnaissance,

L'on se voyait choisir un parti de son rang,

Et l'on baisait les pieds du paternel tyran.

Je vais vous proposer, pour illustrer ma thèse,

Un court séjour en mil six cent quatre-vingt-seize...

(Il effectue deux ou trois tours sur lui-même.)

Nous voici donc rendus au vieux temps que j'ai dit,

En un certain salon, un certain vendredi.

Côté cour apparaît Urgonte (mi-noblesse),

Côté jardin, Célimédon (charmante hôtesse)...

Voyez comme la belle apprêta ses filets

Ce matin de printemps, et crocha aux mollets

L'homme... avant de tomber dans une souricière,

Et tristement s'en aller mordre la poussière ! ...

(Il fait mine de s'en aller, s'arrête, se retourne)

Ah ! ... Si l'indignation vous tourne le raisin,

Chut ! Pas un cri ! : laissez dormir votre voisin...

(Il s'éclipse, tandis que le rideau s'ouvre, et que l'on entend au loin fredonner la chanson d'Urgonte.)

MAXIME

(Dans la coulisse.)

L'air frémit aux accents du proème d'Urgonte,
Un joyeux séducteur, à ce que l'on raconte.

(Chanson parlée, à la façon des aèdes.)

« Je rêve que l'amour me prenne par la main.
M'aimeras-tu ce soir, m'aimeras-tu demain ?
Grands dieux que c'est changeant, un cœur de demoiselle,
Aura-t-elle pour moi le désir que j'ai d'elle ?
Je rêve que l'amour me prenne par la main.
M'aimeras-tu ce soir, m'aimeras-tu demain ? »

Premier tableau : Papa n'a pas voulu...

Scène première Urgonte, Célimédon

(1696. Un beau matin de juin ensoleillé. Nous sommes chez Célimédon. Salon aménagé à la dernière mode de l'époque. Mobilier Grand Siècle. Divers coins de divertissement : une table de jeu, un atelier de caneoas, un coin-lecture. Urgonte fait une réussite. La jolie et pulpeuse Célimédon, (fille du maître de céans, actuellement en voyage), en robe bleu ciel à parements blancs très décolletée, est plongée dans un livre.)

CÉLIMÉDON

(D'une voix de petite fille, un tantinet précieuse, refermant son livre.)

Ah, vous dirai-je enfin, charmant petit Urgonte,
Ce qui emplit mon cœur, et de joie, et de honte ?
J'aimerais pour vous seul mes tourments évoquer,
Mais... je ne voudrais point, mon ami, vous choquer !

URGONTE

Ô ma mie, on est prêt ce soir à tout entendre...
Surtout ce qui jaillit d'une bouche si tendre,
Telle une résurgence au doux bruit argentin,
Quittant le froid du soir pour le frais du matin,
Scintillant au soleil et, dans sa course lente,
Berçant choses et gens de sa grâce indolente...

CÉLIMÉDON

Quel flatteur !

URGONTE

Moi ?

CÉLIMÉDON

Vous donc ! Mais quel poète aussi...

URGONTE

(Un rien cynique.)

Ah, vrai ! Le compliment était donc... réussi ?

CÉLIMÉDON

Grands Dieux, j'avais raison de n'aller point en croire
Que ce si joli mot m'était destiné...

URGONTE

Voire !...

CÉLIMÉDON

(À part, faisant mine d'étouffer un sanglot.)

Enfant, ne rêve point : pourquoi voudrais-tu donc
Qu'un joli cœur incline envers Célimédon ?

(À Urgonte.)

C'est bien là le malheur : vous, Messieurs dix-septième,
Tenez tout prêts pour nous les doux mots que l'on aime,
Et dès qu'une occasion de briller vous échoit,
Dans votre collection, vous faites votre choix !

URGONTE

Célimédon ! Vous vous trompez, je vous l'assure.
Je tente un compliment, je cause une blessure !
Il est vrai que, parfois, je l'admets volontiers,
Je... préfabrique un peu.

CÉLIMÉDON

C'est... un second métier ?

URGONTE

Oh, rien de tout cela, au plus une marotte,

Un galant passe-temps, un sirop qu'on sirote,
Un goujon qu'on taquine, un plaisir superflu
Né de l'oisiveté où mon cœur est reclus.
Et cela durera, ma belle demoiselle,
Tant que je n'aurai pas rencontré mon oiselle ;
Cette industrie aidant, je garde en magasin...

CÉLIMÉDON

Des *appâts* pour la pêche aux tendrons, cher voisin ?

URGONTE

(Prenant un air concupiscent.)

En matière d'*appas*, vous me valez, voisine !

CÉLIMÉDON

Joli ! Mais, là aussi, c'était de la cuisine,
Du réchauffé badin, de l'à-propos courtois !?

URGONTE

Pourquoi tant de mépris pour l'esprit-t-urgontois ?

Non, Céli, croyez-m'en c'était du sur-mesure,

(D'un ton lyrique.)

Quelques mots, quelques pieds glissés dans l'embrasure

D'une porte d'alcôve afin de maintenir

Entrouvert un espoir de vous appartenir...

(Redevenant sérieux.)

Voyez-vous, à ce jeu, on est incorrigible :

Pardon si je vous pris au débotté pour cible.

Moi qui, amie, aimerais tant sécher vos pleurs...

CÉLIMÉDON

(Minaudant.)

Promettez de ne point rire de mes malheurs !

URGONTE

Je promets !

CÉLIMÉDON

Bon. Voisin, je suis à la torture !
Tout ne m'est que défaite et que déconfiture,
Et si l'Amour ne vient à mon amour rimer,
Je n'aurai qu'à mourir, puisque l'on meurt d'aimer !

(Elle réussit à fondre en larmes de façon convaincante.)

URGONTE

Mais quand vient le printemps, à nouveau tout existe !
Il n'est point de chagrin qui au printemps résiste !
Mourir ? Non, pas encore !

CÉLIMÉDON

Ah ! Seigneur, ce doux miel
À point vient assécher mon débit torrentiel !
La seule évocation du réveil de Nature
Met dans le gris du ciel des taches de verdure
Et redonne à mon cœur les espoirs les plus fous !
Permettez, noble cœur, que je m'accroche à vous
Pour chercher le bonheur auquel mon cœur aspire.
Je veux plaire à celui pour lequel je soupire,
Je veux rire de joie, et d'ivresse, et d'amour !
Mais c'est là mon tourment : j'espère en vain sa cour...
Soyez le pourfendeur de ma détresse, Urgonte,
Secourez-moi, baron : je vous en aurai compte !

URGONTE

(Dissimulant une grimace.)
Peut-être faudrait-il, si vous le permettez,
M'éclairer sur l'affaire où vous vous commettez.

CÉLIMÉDON

Où je me commets ? Où... *j'aimerais* me commettre !

URGONTE

Alors, racontez-moi, surtout sans rien omettre.

CÉLIMÉDON

Cela remonte à mai.

URGONTE

Un mois, donc.

CÉLIMÉDON

Environ.

Au mois du vert muguet et du blanc liseron.
On donnait un grand bal à la Brande-Bergère.
Étant un familier du châtelain, mon père
Reçut l'invitation pour lui, ma mère et moi.
Un bal à dix-neuf ans ! Comprenez mon émoi !
Chez nous, huit jours durant, l'heure fut palpitante,
Les rêves en couleurs, l'exaltation montante,
L'attente du plaisir sans déplaisir aucun,
Le poudrage de tous et l'apprêt de chacun !
Vous savez, je crois bien, l'amour de la musique
Animant tous les miens. Du château, la supplique
Avait été : « Venez avec vos instruments,
On improvisera ; ce sera si charmant ! »
Prenant donc avec nous nos violons et nos flûtes,
Nous fûmes enfin prêts à partir.

URGONTE

(D'un air attentif et un peu naïvement enthousiaste.)

Vous le fûtes !

Et vous aviez, je sens, un tel moral d'acier
Qu'on eût été surpris que vous ne le fussiez.

CÉLIMÉDON

Et c'est le cœur léger que l'on se mit en route,
Entre l'âne qui pâit et le mouton qui broute !

La voiture, du moins c'était mon impression,
Accusait tous les creux, les bosses, les sillons,
Peinait dans les chemins, au fond des latérites.
Nous souffrîmes l'enfer, mon ami.

URGONTE

Vous souffrîtes !

M'est avis que là-bas, au milieu des ronciers,
Il eût été chanceux que vous n'en souffrissiez.

CÉLIMÉDON

Et c'est le cœur bien lourd que l'on fit le voyage,
Dans l'inconfort, le bruit, le froid, le secouage !
Enfin, dans sa splendeur, apparut le château :
Paré de mille feux, perché sur un coteau,
Mille lampions luisaient comme des stalagmites.
D'émotion, je me mis à pleurer !

URGONTE

Vous vous mîtes !

C'était là, disons-le, des pleurs circonstanciés :
Il était naturel que vous vous y missiez.

CÉLIMÉDON

Et c'est le cœur ému que l'on mit pied à terre,
Au milieu d'une cour que bordaient des parterres.
Au pied du grand perron, nous fûmes accueillis.
Vingt voitures dormaient au milieu des taillis,
Ce qui accrut mon trouble et raviva mes craintes.
Je me retins de les montrer.

URGONTE

Vous vous retîntes.

Votre éducation, cet avenir princier
Exigeaient, il est sûr, que vous vous retinssiez.

CÉLIMÉDON

Et c'est le cœur battant que l'on franchit la porte,
Avec quatre laquais qui nous faisaient escorte.
Derrière l'aboyeur, nous parvînmes enfin
Au salon décoré d'amours, de séraphins,
D'angelots, ce par quoi le baroque s'exprime.
J'écarquillais les yeux...

URGONTE

Vous oubliez ma rime ?

CÉLIMÉDON

Fi donc, mon cher ami. Non, je m'interrogeais :
« Dans quel dessein, à quel propos, pour quel objet,
Cet Urgonte qui est la simplicité même,
Coutumier d'une langue ordinaire à l'extrême,
S'obstine-t-il, guindé, précieux, répétitif,
À me parler à l'imparfait du subjonctif ?
On pratiquait, je crois, cette logographie
Au temps de Louis le Grand. »

URGONTE

Ventrebleu, sur ma vie,
N'appartenons-nous pas toujours à ce temps-là ?

CÉLIMÉDON

(Retrouvant un peu de son sourire.)

Grands Dieux, c'est ma foi vrai ! Toute à ma bamboula,
J'en avais oublié ces vérités premières !
Nous ne verrons perler le Siècle des Lumières
Que le premier janvier de l'an mil sept cent un,
Et notre Roy Louis n'est point encor défunt.
Subjonctivez-z-Urgonte : il reste un bout de lustre
Pour jouir des bienfaits de ce siècle illustre
Et user d'un discours d'élégant matériau

Qui de ce temps béni témoigne avec brio
Du goût pour le beau verbe et les fleurs...
(*Souriant d'un air malicieux.*)

...délicates.

Or donc, je me troublai.

URGONTE

(*Tout heureux et sautillant.*)

Or donc, vous vous troublâtes !

Et je ne voudrais pas paraître... Finassier,
C'eût été troublant que... point ne vous troublassiez !

CÉLIMÉDON

Et c'est alors que la chose arriva.

URGONTE

La chose ?

CÉLIMÉDON

Je le vis.

URGONTE

Le ? Qui donc ?

CÉLIMÉDON

Lui. Ô métempsycose !

Phœbus réincarné, Adonis : le retour !
Lorsque je l'aperçus, mon cœur ne fit qu'un tour :
J'aimai.

URGONTE

En un regard !?

CÉLIMÉDON

En moins de deux minutes.

Dans la même collection

Faustino - Gianni Bigot - 2010

Berlin, de l'autre côté du mur – Sandrine Gauvin – 2010

On ne badine pas avec la mort – Marie Torrès – 2012

Le choc d'Icare – Muriel Montossey – 2013

Dernier train pour Quimper – Matthieu Becker – 2017

Irène est morte... et toi tu chantes ! – Liliane Avram – 2018

Les Messagers – Frédéric Bessat – 2018

Jack Kerouac, entre ciel et enfer – Pierre Glénat – 2018

Le Manteau d'Élisée – Joël Mansa – 2017

Imprimé déprimé – Claire Poirson – 2021

Laios roi – Simon Lecomte – 2021

Cet ouvrage a été mis en page par Ex Æquo.

Jean-Philippe Teytaut

**Papa n'a pas voulu...
... et maman non plus**

ISBN : 979-10-388-0232-2

Collection : Entr'Actes

ISSN : 2109-8697

Dépôt légal : novembre 2021

© couverture Ex Æquo

**© 2020 Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction intégrale ou partielle, réservés pour tous pays
Toute modification interdite**

Éditions Ex Æquo 6 rue des Sybilles

88370 Plombières Les Bains

www.editions-exaequo.com

**Ce livre a été imprimé en France par l'imprimerie ICN à
Orthez (64300) sur des papiers français et
dans le respect des règles environnementales.**



Jeune septuagénaire, Jean-Philippe TEYTAUT, qui a exercé pendant quarante ans un métier du droit, exprime ici son amour du beau langage.

Il a publié en 2004 un recueil de nouvelles, « *Bluettes début de siècle* » (éditions Bénévent) ainsi qu'un roman :

« *Les jardiniers de Luang Prabang* » Editions de l'Avenir. Marié, père de trois enfants, il partage sa vie entre le Bordelais et la Bretagne.

C'est une pochade en vers, sous la forme de deux saynètes en miroir (respectivement fin XVIIème et début XXIème siècles) présentant deux couples qui, après séduction et serments amoureux, vont devoir piteusement renoncer à l'amour sur injonction de parents intransigeants.

Célimédon, jeune tendron qui au premier tableau séduit le baron Urgonte son voisin, va devoir affronter, dans un combat perdu d'avance, un père intraitable, qui a d'ores et déjà choisi pour elle un parti, enviable selon ses propres critères, hautement toxique selon ceux de sa descendance.

Quant à Grégoire, qui lors du second tableau a réussi à conquérir le cœur de Valérie, il va se heurter à l'une de ces fameuses « mères juives », ces monstres d'amour qui nous idéalisent tellement qu'elles ne respirent que par nous leurs fils, nous prêtent des dons, des qualités, que de toute évidence nous n'avons pas au centième, et ne voient, dans les femmes que nous avons l'outrecuidance d'aimer, que des rapaces et des destructrices de foyer. Tout n'est pas bien qui ne finit pas bien... même pas par des chansons, c'est dire !

**Comédie en deux tableaux
6 personnages**

**Cette pièce peut n'être jouée
que par trois comédiens.**

Isbn : 979-10-388-0232-2



Prix : 10 euros

Environ 90 minutes

www.editions-exaequo.com